

**Comment traverser la crise actuelle**  
—Les résultats ci-haut cités doivent encourager grandement les cultivateurs dans le moment actuel, quand nos produits de l'industrie laitière se vendent à si bas prix. En effet, tout n'est pas perdu, il s'en faut de beaucoup. Lorsque nous pourrions produire sur la même étendue de terre, et avec un profit considérable, au moins le double et le triple des fourrages que nous produisons actuellement, nous pourrions nourrir nos bestiaux à bien meilleur marché, tant l'hiver que l'été, et nous pourrions nous contenter de prix bien moins élevés que par le passé, puisque ces bas prix possibles nous laisseraient encore un profit considérable. Nos cultivateurs ne doivent donc pas se décourager. Ils ne doivent pas, surtout, se désoler de leurs vaches laitières et songer à vendre leur foin en nature à l'avenir. Ce serait certainement s'exposer à ruiner leurs terres, à se ruiner eux-mêmes, et ruiner en même temps l'avenir de leurs enfants. A tous, nous conseillons d'éliminer de leurs troupeaux toutes les vaches de qualité inférieure. A notre avis, on devrait à l'avenir élever plus d'animaux jerséys-canadiens et de canadiens pur-sang, puisque ces races sont très profitables et qu'elles deviennent de plus en plus recherchées sur les marchés d'Ontario et des Etats-Unis.

**Cinquante arpents par famille**—Nous nous proposons de démontrer bientôt que ce qu'a fait M. Dauth peut être également bien fait par tous les cultivateurs intelligents de cette Province sans exception. Comme nous l'avons déjà affirmé, il est possible de faire vivre une famille, et de lui donner même l'aïance, par les récoltes de cinquante arpents bien cultivés, puisque 16½ arpents ont donné \$468 en argent, outre une masse de produits des plus variés pour la famille, sans compter la partie si importante pourtant qui sert à la nourriture domestique, telle que veaux, volailles, lait, crème, etc., laquelle n'a pas même été mentionnée par M. l'abbé Dauth. So contentez d'une toute petite terre, c'est là une question de la plus haute importance, que nous soumettons respectueusement à l'étude des mères de famille surtout, lesquelles s'inquiètent à bon droit du sort de leurs enfants. Nous serions heureux d'apprendre que cette question sera amplement discutée dans nos différents cercles dans le cours de cet hiver. Nous espérons de plus que des prix notables se sont offerts, dans chacun des cercles, aux cultivateurs qui obtiendront de leurs cultures les plus grands profits nets et qui en feront le meilleur rapport. A notre avis, c'est le moyen par excellence d'utiliser les octrois du gouvernement aux sociétés d'agriculture et aux cercles agricoles, puisque l'enseignement qui en découlera sera de nature à permettre à toute la paroisse d'obtenir de leurs diverses cultures des profits bien plus considérables que par le passé. Ces concours auront de plus pour effet de montrer qu'il sera maintenant possible d'établir un bon nombre d'enfants autour de soi, à peu de frais, puisque la terre paternelle pourrait suffire à l'avenir à plusieurs familles, au lieu d'une seule, comme par le passé.

**Tripler nos récoltes!**—Exagérons-nous quand nous promettons de doubler et même tripler nos récoltes? Voyons plutôt. En 1891, l'abbé Dauth trouva sur sa terre une récolte qui donna à l'automne 18 minots d'avoine, 8 minots de blé, 75 minots de navets, 3 petits voyages de foin et un mauvais pâturage pour une vache et un cheval.

En évaluant l'avoine à 35c, le blé à 90c, le foin à \$7.50 et le pâturage à \$3.00, on arrive à un total de \$33.50 pour toute la récolte de 1891, tandis qu'en 1894, trois ans plus tard, l'abbé Dauth vend du beurre, du fromage et du lard pour \$168.00, outre les produits de tout genre fournis au presbytère. N'est-il pas évident que la récolte a été au moins quinze fois plus grande qu'en 1891?

**Les secrets de l'abbé Dauth**—On verra par la lettre de l'abbé Dauth, que la plupart de nos lecteurs ne croient pas à la possibilité de pareils résultats, sans aller sur les lieux et voir de leurs yeux. Et pourtant, tout cultivateur qui réfléchit sait qu'il n'y a rien d'extraordinaire dans pareilles récoltes. L'abbé Dauth obtient maintenant une moyenne de 350 bottes de foin sur 4 arpents de prairie neuve, dans un terroir bien préparé et bien engraisé de longue main. Qui ne peut en faire autant? L'abbé Dauth met de la chaux à l'automne et 250 lbs d'engrais complet, Victor, au printemps. Il en obtient environ 30 minots d'orge par arpent? Quel cultivateur sensé dira que cela est impossible. Il engraisse ses prairies neuves, déjà très belles, il en fait un pâturage, et il paase 5 vaches et un cheval sur 4 arpents. Cela est très beau sans doute et paraît même extraordinaire. Mais qui dira que cela est impossible, surtout quand on se rappellera que chacune des vaches reçoit outre le pâturage, 20 à 25 lbs de choux moelliers par jour ou l'équivalent en plantes-racines ou autres excellents fourrages?

**Pout-on faire mieux encore?**—Au lieu de passer pour extravagants, etc., nous ne craignons pas d'affirmer que bientôt l'abbé Dauth fera encore beaucoup mieux et qu'ausstôt que des prix seront offerts régulièrement dans les cercles pour les meilleures récoltes de trèfle, de blé d'Indo, de fèves, d'orge, de patates, de plantes-racines, nous entendrons parler de grosses récoltes partout où pareils prix auront été offerts. Et, après quelques années, nous verrons, dans ces paroisses, des récoltes supérieures même à celles obtenues depuis 1891 par l'abbé Dauth. Que cette affirmation ne surprenne pas trop nos lecteurs. Tout bon cultivateur a, sur l'abbé Dauth, un grand avantage. C'est qu'il fait lui-même ses travaux et met, ou peut mettre, dans chacun des détails à suivre et à parfaire, outre le travail de ses propres mains, toute l'intelligence que le bon Dieu lui a donnée. Or, l'abbé Dauth, au contraire, ne peut que diriger, même de loin très souvent, ceux qui travaillent pour lui. Il sera donc le premier à dire que nous avons raison, et qu'un cultivateur actif, intelligent et soigneux peut faire encore mieux que la meilleure curé ne pourrait faire sur une terre.

EXTRAITS  
D'UNE LETTRE de M. L'ABBE  
DAUTH

SUR SES CULTURES

...Je dois vous dire que ceux qui viennent voir ma petite terre et entendent mes explications sur mon mode de culture sont convaincus. Tous avouent que sans voir ils ne pourraient croire à des revenus si extraordinaires.

La conclusion pour tous les visiteurs est celle-ci: "Que je récolte autant sur ma petite terre de 16½ arpents, que l'on récolte généralement sur une propriété de 40 à 50 arpents.

Lo secret de mon succès est dans la culture de plantes sarclées et la restitution continue des engrais.

MES RECOLTES DE FÈVES ET DE  
BLÉ D'INDE

Ces deux récoltes les plus extraordinaires que j'ai faites, ont eu lieu lors que j'étais curé à Saint-Valère.

Les 2½ arpents en fèves étalent de la terre neuve semée en graines pour pâturage. Pacagés quatre ans. Labourés l'automne de bonne heure, bien amouillis au printemps avec le scarificateur. Semailles: 3½ m. notes de fèves. (Mais ce n'était pas assez). Terro un peu fort en argile. Pas d'engrais; récolte 88 minots.

La récolte de 110 minots de blé d'Indo: Cette récolte a été faite aussi à Saint-Valère, il y a déjà longtemps. 2½ arpents parfaitement engraisés l'automne avec du fumier d'étable. Labourés profondément aussitôt le fumier répandu. La terre bien amouillie au printemps avec le scarificateur à 2 chevaux.

Lo sol: terre d'alluvion ou terre de pointe. Lorsque le blé d'Indo eut 8 à 10 pouces, je le saupoudrai de plâtre une première fois, et une 2ème fois lorsqu'il eut 20 à 24 pouces. Lo plâtre répandu ainsi sur les tiges de blé d'Indo fait merveille. Un demi minot à l'arpent est suffisant (chaque fois.)

Quoique l'on en dise, j'ai toujours remarqué dans ma pratique d'au delà de 35 ans, que le blé d'Indo épuise considérablement le sol. Il reste cependant l'avantage d'un terrain bien amouilli et net de mauvaises herbes, par conséquent propice pour former une bonne prairie. Après le blé d'Indo, il faut semer du sarrasin. Quantité de semence: ½ minots de sarrasin, 6 lbs grains de mil, 6 lbs trèfle Vermont, 2 lbs trèfle alsacien, 1 lb trèfle blanc.

La chaux vive: 8 à 10 minots à l'arpent, enterrés à l'automne après l'avoir fait éteindre.

Lo superphosphate Victor: Pour les graines, 250 lbs à l'arpent, répandu au printemps sur le labourage, pour le herser avec la semence, et sur la prairie, encore au printemps, aussitôt possible, et herser en long et en large, puis rouler, si possible, sans retard.

RECOLTE DE 1891

75 minots de navets, 18 minots d'avoine, 8 minots de blé, 3 voyages de foin, pâturage d'une vache et un cheval.

1892

1200 bottes de foin, 91 minots de pois, pâturage de 3 vaches et un cheval, 800 minots de légumes, 110 minots de patates, 600 pommes de choux (quintal) pour les vaches, 1½ fèves, 3½ blé d'Indo, 7 minots oignons, 18 minots de pommes, 10 lbs tabac.

Les vaches ont donné.....\$ 90.42 de fromage et 152 lbs de beurre, à 20c. 30.40 \$120.82

1893

Produit de 4 vaches: fromage et beurre..... \$160.00 7 cochons 2100 à 7½ ..... 158.25 \$318.25

28½ minots de blé, 28 minots de pois, 63 minots de lentilles, pois et avoine. Légumes de toutes sortes, 600 minots, tabac 28 lbs, foin 1600 à 1800 bottes en deux récoltes; en plus, produit du jardin.

1800 à 2000 bottes de foin (2 récoltes), 101 minots orge parfaitement netto, 600 minots betteraves, 125 minots autres légumes: 2700 choux moelliers; 70 minots patates; 2½ blé d'Indo; 3 minots fèves; 46 gallons cidre; 11 gallons vin de raisin; 18 gallons vin de rhubarbe; 56 lbs de miel; 40 lbs tabac.

Produit de 5 vaches..... \$207.00 10 cochons ..... 261.00 \$468.00

Pour plus de détails sur la culture de 1892, voir le Journal d'Agriculture du 15 août 1893, page 147.

J. ELIE D'URVILLE, Ptro, curé.

L'ACIDE PHOSPHORIQUE

PETITE CAUSERIE

**Pierre**—Dans les deux dernières causeries, tu nous a expliqué, François, à moi, les effets de l'azote et de la potasse sur les plantes. Veux-tu ce soir nous dire quelques mots au sujet de l'acide phosphorique?

**Jean-Baptiste**—Bien volontiers, mes amis, car l'acide phosphorique est un élément de fertilité des plus importants.

**François**—Et d'abord, est-ce que les plantes en ont absolument besoin?

**Jean-Baptiste**—Les plantes en ont si grand besoin que si elles n'en trouvent pas dans le sol, quand bien même tous les autres éléments fertilisants y sont en abondance, elles ne peuvent pas se développer et périssent sans donner de fruits ni même de fleurs, c'est-à-dire que ces plantes ne pourront pas se reproduire. En un mot, les terres qui ne renferment pas d'acide phosphorique sont frappées de stérilité.

**Pierre**—Y a-t-il des pays où l'absence d'acide phosphorique s'est fait sentir dans les récoltes?

**Jean-Baptiste**—D'après quelques agronomes, la stérilité actuelle de certaines parties de l'Afrique et de la Sicile, qui étaient jadis les greniers de l'Italie, est due à la disparition de l'acide phosphorique du sol par suite de la culture abusive des céréales; cela n'a rien d'étonnant, si on réfléchit au fait qu'une tonne de grain contient environ 32 livres d'acide phosphorique onleré au sol.

Cependant, si le sol contient de trop faibles proportions d'acide phosphorique pour produire de pleines récoltes, on pourra peut-être encore obtenir de faibles récoltes, mais les fourrages et grains produits seront alors pauvres eux-mêmes en acide phosphorique.

**François**—Est-ce que ces fourrages et grains ont alors moins de valeur?

**Jean-Baptiste**—En réalité, ils en ont beaucoup moins au point de vue de l'alimentation des animaux.

**François**—Donne m'en un exemple pratique si tu veux que je comprenne cela?

**Jean-Baptiste**—Voici justement ce que je lis dans un petit traité de chimie agricole écrit par un agronome belge:

"L'absence de phosphate de chaux dans le sol se reconnaît à l'aspect des animaux qui l'habitent. Les tempéraments rachitiques ou lymphatiques, caractérisés par la petitesse ou la difformité de la taille ou l'engraissement précocé, résultent nécessairement de ce manque de phosphate de chaux; cela nous explique pourquoi les vaches bretonnes sont petites, tandis que les vaches et les chevaux normands sont fortement charpentés; et pourquoi le bétail de la Sologne, dans le centre de la France, montre la prédominance de la graisse sur la chair."